



**HAL**  
open science

# Le meilleur des hommes est le plus utile aux autres. Quand le désir d'être utile se heurte à l'utilitarisme

Bénédicte Bonzi

► **To cite this version:**

Bénédicte Bonzi. Le meilleur des hommes est le plus utile aux autres. Quand le désir d'être utile se heurte à l'utilitarisme. 2022. hal-04515232

**HAL Id: hal-04515232**

**<https://hal.science/hal-04515232v1>**

Submitted on 21 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Le meilleur des hommes est le plus utile aux autres Quand le désir d'être utile se heurte à l'utilitarisme

**Bénédicte BONZI**

Docteure en anthropologie sociale,  
Postdoctorante Fondation Croix Rouge, CEMS, EHESS.



**Les Papiers de la Fondation n° 41**  
**Septembre 2022**

-----  
[www.fondation-croix-rouge.fr](http://www.fondation-croix-rouge.fr)  
-----

Cette recherche a été réalisée dans le cadre de l'appel à bourses postdoctorales lancé par la Fondation Croix-Rouge française.

La Fondation Croix-Rouge française, créée sur l'initiative de la société nationale de la Croix-Rouge française, a pour vocation d'initier, de soutenir et de récompenser les projets de recherche qui mettent en perspective les principes, pratiques et finalités d'une action humanitaire en transition.

À travers des appels à bourses postdoctorales, l'attribution de prix de recherche et l'organisation d'événements scientifiques, la Fondation Croix-Rouge française vise à définir les enjeux de l'action humanitaire de demain, accompagner les acteurs et les personnes, parties prenantes de la solidarité internationale, diffuser les savoirs issus de regards croisés et stimuler le débat.

Les propos et opinions exprimés dans cet article n'engagent que son/ses auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de la Fondation Croix-Rouge française.

Le contenu de cet article relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'auteur.

Il est interdit pour un usage autre que privé, scientifique ou pédagogique de reproduire, diffuser, vendre et publier intégralement ou partiellement sous quelque forme que ce soit cet article sans autorisation écrite particulière et préalable, dont la demande doit être adressée à la Fondation Croix-Rouge française.

© Tous droits réservés.

Avec le soutien de



**Pour citer cet article :**

BONZI Bénédicte « *Le meilleur des hommes est le plus utile aux autres, Quand le désir d'être utile se heurte à l'utilitarisme* », Fondation Croix-Rouge française, *Les Papiers de la Fondation*, n° 41, Septembre 2022, 15 p.

## Résumé

---

L'engagement se définit comme un *acte par lequel on s'engage à accomplir quelque chose ; promesse, convention ou contrat par lesquels on se lie*<sup>1</sup>. Les bénévoles ont en eux une promesse qui les conduit, voir les oblige, à agir lorsque celle-ci se fait viscérale (Müller, 2014). Ils ont vis-à-vis des associations qu'ils rejoignent une forme de contrat moral. Toutefois, la signature d'une charte, d'une convention, l'adhésion à une association ne peut les obliger à exercer le bénévolat. Seuls leur volonté, leur envie, leur désir permettent qu'ils soient présents dans la durée et se lient avec la structure qui les accueille. Les bénévoles de la Croix-Rouge française affirment avoir rejoint cette structure pour être utiles, souvent ils indiquent qu'ils auraient pu rejoindre une autre organisation. Ces bénévoles font-ils ce qu'ils font pour eux et participent-ils de ce fait à l'intérêt collectif ?

À l'heure où les inégalités et la violence qui les accompagne grandissent, qu'est-ce qui pousse une personne à vouloir jouer un rôle dans le traitement de l'urgence sanitaire et sociale ? En quoi cet engagement est utile ou utilisé pour et par les pouvoirs publics ? Quelles sont les limites de l'utile face à l'utilitarisme des bonnes volontés (Fassin, 2010) ? L'objectif de cet article est de procéder au dévoilement de l'usage fait du don de temps, d'amour, de valeurs des bénévoles de la Croix-Rouge française. En rendant visibles les tensions générées par la quête d'un plaisir individuel au nom de l'intérêt collectif il montre la limite représentée par son propre bien-être si celui de l'autre est inaccessible.

**Mots-clés** : engagement, utilitarisme, don, bénévolat.

## Summary

---

Commitment is defined as an act by which one commits to accomplish something; promise, agreement or contract by which we bind ourselves. Volunteers have within them a promise that leads them, even obliges them, to act when it becomes visceral (Müller, 2014). They have a form of moral contract vis-à-vis the associations they join. However, signing a charter, a convention or joining an association cannot oblige them to volunteer. Only their will, their desire, their desire allow them to be present over time and to link up with the structure that welcomes them. French Red Cross volunteers claim to have joined this structure to be useful, often indicating that they could have joined another organization. Are these volunteers doing what they do for them and are they therefore contributing to the collective good?

At a time when inequalities and the violence that accompanies them are growing, what makes a person want to play a role in dealing with the health and social emergency? How is this commitment useful or used for and by the public authorities? What are the limits of usefulness in the face of the utilitarianism of goodwill (Fassin, 2010)? The objective of this article is to unveil the use made of the gift of time, love and values of the volunteers of the French Red Cross. By making visible the tensions generated by the quest for individual pleasure in the name of collective interest, he shows the limit represented by his own well-being if that of the other is inaccessible.

**Keywords**: Commitment, utilitarianism, gift, volunteering.

---

<sup>1</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/engagement/29510>

# *Le meilleur des hommes est le plus utile aux autres, quand le désir d'être utile se heurte à l'utilitarisme*

Les données qualitatives mobilisées dans cet article résultent d'une recherche-action d'une année menée de septembre 2020 à septembre 2021. Elles sont constituées de 30 entretiens non directifs et d'observations de terrain dans le cadre d'une observation participante en tant que bénévole. Ce travail a eu pour objectif de comprendre avec les bénévoles le moteur de l'engagement et du désengagement. Il s'est attaché à délier les langues pour ensuite lier et relier les problématiques des bénévoles à celles de la Croix-Rouge française et plus globalement aux enjeux socio-économiques qui traversent l'engagement tant dans l'action sociale que dans le secourisme.

Lorsqu'ils s'engagent, les bénévoles se lient à une association, ils adhèrent à ses valeurs et une forme de contrat moral permet que l'on puisse compter sur eux. Sans que rien ne les y oblige, ils seront là. À l'unisson, les bénévoles de la Croix-Rouge française affirment agir en son sein parce qu'ils s'y sentent utiles. L'identité Croix-Rouge qu'ils décrivent montre l'importance des expériences collectives fortes, parfois extraordinaires. La Croix-Rouge donne les moyens à des femmes et des hommes de répondre au mal-être de la société, au mal-être des autres. « Il faudrait que je fasse quelque chose... », « Il serait temps de donner de mon temps et d'aider un peu les autres... », « Ma vie n'a de sens que si je suis utile aux autres... », sont autant d'injonctions que se sont adressées les bénévoles avant de s'engager. L'engagement associatif à la Croix-Rouge française est une réponse -concrète- : les bénévoles sont utiles en tant que secouristes depuis 1864 et plus récemment dans l'action sociale<sup>2</sup>. Les expériences singulières qu'ils vivent après s'être engagés les transforment. Les secouristes ont la même formation que les pompiers avec lesquels ils interviennent. Les bénévoles de l'action sociale décrivent comment leur engagement les a mis face à une pauvreté qu'ils ne pouvaient pas se figurer. Le contact des autres, les expériences sensibles, l'urgence, l'attente, les formations viennent transformer un monde abstrait, car inconnu, en une réalité où la souffrance de l'autre n'est pas un énoncé, mais une urgence pour laquelle il faut intervenir. Celles et ceux qui étaient venus chercher dans l'engagement un bien-être personnel, une satisfaction de pouvoir se sentir utile se trouvent alors dans un nouvel état d'esprit. Elles et ils s'oublient et cherchent à améliorer le bien-être des autres, les plus vulnérables, parfois au détriment de leur propre bien-être. Face à ces bénévoles qui se rendent utiles, des contraintes externes (Havard Duclos et Nicourd, 2005) d'augmentation des demandes d'aides et de secours, additionnées à un contexte socio-économique d'incertitudes (réduction des budgets, imposition de nouvelles normes, pandémie, etc.), rendent l'action bénévole difficile. La dimension politique qui accompagne ces nouvelles contraintes nous fait questionner l'utilisation de la force bénévole aujourd'hui en France. À quoi et à qui sert l'engagement bénévole ? Pris au cœur de ces tourmentes, le bénévolat peut-il rendre heureux ou tout au moins satisfaire ?

---

<sup>2</sup> L'arrivée de l'action sociale en tant que telle ne peut être datée, il s'agit d'un glissement qui s'est effectué par la nécessité au fil du temps. Les années 80 sont un virage dans lequel l'État Français missionne l'organisation pour distribuer l'aide alimentaire.

Lors d'un entretien, Amine répondra à cette question par cette citation : « Le meilleur des hommes est le plus utile des hommes ». Interpellée par son propos, je constate après une courte recherche sur internet, qu'il s'agit d'un *hadith*<sup>3</sup> figurant sur le site du Secours Islamique Français<sup>4</sup> à la différence des deux mots de la fin qui sont « Le meilleur des hommes et le plus utile **aux autres** ». La reformulation d'Amine traduit une question révélatrice de l'évolution du sens de l'engagement dans les sociétés néo-libérales contemporaines. L'engagement devient-il une action individuelle qui permet de se prouver sa propre utilité en tant qu'homme parmi les hommes dans une vision égocentrée ? Ou bien poursuit-il l'intérêt collectif, soit, le devoir d'être utile aux autres, les autres étant dans ce second cas au centre des préoccupations ? En transformant la fin de cette citation, Amine pointe la tension sous-jacente à la concomitance de l'engagement bénévole et de l'utilitarisme<sup>5</sup>. Cette théorie développée par Bentham et reprise par Jhon Stuart Mill (1863) défend que : ce que fait l'individu pour lui devrait par nature être bénéfique aux autres. Si sa quête du bonheur est centrale, l'individu qui cherche son plaisir et l'absence de souffrance devrait agir pour le bien de la société dans le but de ne pas souffrir du malheur de l'autre. Cette théorie est critiquée, entre autres par le Mouvement Anti Utilitariste en Sciences Sociales (M.A.U.S.S.)<sup>6</sup>, en ce qu'elle ne garantit pas la -justice sociale-. Œuvrer pour la justice sociale s'apparente à un combat incertain qui peut être source de souffrance et demeurer une quête inatteignable pour celui qui l'entreprend. Indirectement la question qui se pose est de savoir quel bien-être les bénévoles cherchent à maximiser en s'engageant ? En soulageant ceux à qui ils viennent en aide, cherchent-ils à se sentir mieux ou à améliorer la société ? C'est parce que les bénévoles poursuivent ces deux buts qu'il y a dans l'engagement un flou et parfois même une tension. Chaque bénévole a un équilibre qui lui est propre, il donne son temps, son énergie, son amour et reçoit en contrepartie des sourires, de la reconnaissance, mais parfois de l'incompréhension, de l'indifférence, des reproches y compris de ses pairs. La satisfaction et l'insatisfaction des bénévoles quant à ce qu'ils reçoivent en retour de leur engagement à plus ou moins long terme permettent de mieux comprendre ce qui les motive à agir et ce qui les conduit à arrêter.

Afin de lever le voile sur ce que signifie « être utile » pour les bénévoles, cet article va décrire dans un premier temps l'engagement tel qu'il se vit et tel qu'il s'énonce. Cette description permettra d'entrer dans la réalité et la perception qu'ont les bénévoles de leur engagement. La seconde partie abordera l'épineuse question de l'utilitarisme à travers les motifs de la remise en question et les stratégies d'adaptation des bénévoles face à l'irruption de nouvelles questions.

I – « Tiens, quand j'aurai le temps faudra que je m'investisse là-dedans »

S'engager c'est poursuivre un but. La Croix-Rouge française a été créée pour agir dans l'urgence sur un champ de bataille. Il s'agissait à ses débuts de sauver des vies. Aujourd'hui, l'ampleur prise par l'action sociale fait dire à certains bénévoles qu'ils s'engagent pour sauver

---

<sup>3</sup> « Dans la religion islamique, recueil des actes et paroles de Mahomet et de ses compagnons, à propos de commentaires du Coran ou de règles de conduite. »  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hadith/38819>

<sup>4</sup> <https://www.secours-islamique.org/index.php/qui-sommes-nous/identite.html>

<sup>5</sup> John Stuart Mill, *L'utilitarisme*, 1863, Edition Flammarion, 2018.

<sup>6</sup> <https://www.revuedumauss.com/fr/Pages/APROP.html>

le monde de la misère. Pour réaliser leurs missions, les bénévoles disposent de moyens logistiques (locaux, véhicules, matériel de secours, tenues, etc.) et techniques (formations, expériences et compétences professionnelles)<sup>7</sup>. Pourtant, à travers ce « *là-dedans* » Boris exprime l'immensité et l'inconnu que représente l'engagement. « Qu'est-ce que je vais faire ? », « Comment je vais le faire ? », « Pourquoi je vais le faire ? » et « Avec qui ? » sont les questions qui accompagnent les futurs bénévoles. Tant qu'ils n'ont pas fait l'expérience charnelle de l'aide et/ou du secours, ils ne savent pas ce que l'engagement représente. Ils ne se doutent ni de ce que cela va changer en eux, ni qu'il n'y aura pas de marche arrière. En effet, les missions qui sont proposées au sein de la Croix-Rouge sont particulières, elles relèvent de l'intérêt général. Gratuitement, des femmes et des hommes vont secourir des personnes et intervenir sur des accidents<sup>8</sup>, dans des événements publics, organiser des maraudes sociales, des distributions alimentaires, des cours de français, etc. Elles et ils vont aussi se retrouver à la tête de projets lorsqu'il faut initier de nouvelles actions sur le territoire, comme ouvrir une vestiboutique, ou bien organiser des tournées telles que Croix-Rouge sur Roues ou Bébés sur Roues. Scindée en deux entités le secourisme et l'action sociale, la structure de la Croix-Rouge française offre aux personnes de quoi entrer « *là-dedans* ».

### *Immersion, un parcours de bénévole*

Le 14 septembre 2020, je m'inscris sur internet pour devenir bénévole de la Croix-Rouge dans mon secteur. Quelques jours plus tard, je reçois un texto qui me remercie et m'informe que très bientôt des réunions auront lieu pour présenter la structure. Je recevrai rapidement de nouveaux messages qui m'informeront de plusieurs dates. Le 3 octobre je me rends pour la première fois dans ce qui va devenir mon Unité Locale, UL. Nous sommes cinq. La présentation qui est faite est simple et efficace, elle insiste sur le fait que l'engagement est un enrichissement personnel, une opportunité de donner du sens. Il n'y a pas de plaidoyer pour la justice sociale, mais une présentation de ce qu'est la Croix-Rouge et des moyens dont disposeront les bénévoles pour agir sur le terrain.

Je m'engage en remplissant un formulaire et en payant une adhésion de 20 euros. Très rapidement je reçois des propositions pour des activités qui relèvent de l'action sociale. Le 20 novembre 2020, j'interviens pour la première fois en tant que Croix-Rouge française (CRF). Nous sommes en pleine pandémie, un hôtel a été réquisitionné pour loger des familles sans papiers, l'association en charge de l'hébergement de ces personnes a sollicité la Croix-Rouge pour obtenir une aide d'urgence particulière : du lait et des couches. À mon arrivée, la responsable me propose de l'accompagner acheter du lait en poudre 2<sup>ème</sup> âge, il manque deux boîtes. Elle m'explique sur le trajet que les travailleuses sociales qui ont sollicité la CRF ont ajouté des personnes sur la liste. Cette aide sera ponctuelle, car l'UL ne dispose pas des produits demandés et prend sur ses fonds propres pour les acheter. De retour au local nous préparons les couches, les boîtes de lait maternisé et le lait en brique que nous chargeons dans le camion. Un autre bénévole nous a rejoints. Avant de partir en action nous enfilons

---

<sup>7</sup> Il est important de préciser que les bénévoles de la Croix-Rouge sont actifs et sollicités pour récolter de l'argent lors de la quête nationale ou encore obtenir de la nourriture lors des collectes alimentaires dans les supermarchés.

<sup>8</sup> Lors de mes entretiens, les bénévoles secouristes m'ont tous rappelé qu'ils avaient la même formation au secours que les pompiers. Il faut comprendre qu'ils ont la même formation pour les gestes de soin techniques, mais pas le même entraînement physique.

une veste Croix-Rouge afin de porter l'emblème, une croix rouge. Arrivés à l'hôtel, nous devons attendre les travailleuses sociales dans le hall. Nous montons ensuite avec elles. Nous sommes 5 adultes à nous présenter devant chaque porte. Nous effectuons nos dons sur le pas de la porte nos visites durent moins d'une minute. Nous avons une liste sur laquelle figure le numéro de la chambre, les noms des personnes, le nombre d'enfants et ce que nous devons déposer. Je découvre que certains bébés ont moins d'un mois, certains sortent de la maternité. Si je ne dis rien pendant la distribution, sur le chemin du retour je questionne notre responsable. Sait-elle qui a fait les demandes de lait maternisé, est-ce que ce sont les travailleuses sociales, ou bien les mères ? Mon interrogation est de savoir si notre aide ne va pas altérer l'allaitement maternel en incitant à donner le biberon, un biberon des plus précaires, puisque nous savons lors de cette distribution que nous n'en ferons pas d'autres. Comment feront les mères si l'aide entrave leur lactation ? Ne fallait-il pas avant de donner ce lait, s'assurer que nous ne compromettions l'autonomie que pourraient avoir ces mères avec leur nourrisson ? La responsable n'a pas de réponse à me donner. Lors d'un entretien avec le bénévole qui a participé comme moi à cette distribution, il mentionne cette action pour illustrer combien il se sent utile à la Croix-Rouge et comme il a été heureux de pouvoir donner tout cela à ces personnes et tout particulièrement venir en aide à des jeunes mères et à leurs bébés. Il ne se rappelle plus de mon inquiétude. Ni lui ni la responsable ne m'en reparleront.

Quelques mois plus tard, je m'inscris pour une autre action, nous allons chercher des denrées à la banque alimentaire. Cette fois encore nous serons trois. Sur le trajet nous évoquons les différentes sollicitations de notre UL, l'une d'entre elles retient particulièrement notre attention : se rendre à l'hôpital pour orienter les patients qui viennent se faire vacciner contre la Covid-19. Aucun de nous n'ira et ne souhaite y aller. Est-ce aux bénévoles de venir pallier les manques de personnel de l'hôpital ? La discussion est très politique, Adam répond à Linda qui explique ne plus savoir quelle information croire, qu'il existe des médias alternatifs, qu'il faut s'informer pour comprendre les enjeux de la situation, que depuis le début de la crise des lits ont encore été supprimés. Le problème est éthique, répondre présent pour orienter des personnes dans l'hôpital est-ce un acte citoyen important pendant cette crise, ou bien est-ce du travail gratuit au détriment de ceux qui devraient être payés pour le faire dans le cadre d'un service public de qualité ?

Ces deux situations rendent compte des questionnements qui peuvent traverser les bénévoles à propos de leur engagement et de leur impact dans la société. Selon la façon d'observer une même situation, ils peuvent avoir l'impression de faire le bien (la preuve en sont les nombreux remerciements) ou d'avoir mal fait (« Quelles sont les conséquences de mon acte ? »). Ils peuvent en retirer un bien-être personnel qui leur donne envie de recommencer ou au contraire un sentiment de malaise qui remet en cause non pas leur engagement, mais les moyens qu'ils ont choisis.

C'est au cours des entretiens que j'ai pu approfondir ces dernières interrogations. Lorsqu'elles et ils parlent de leur engagement, les bénévoles soulignent l'importance de la Croix-Rouge dans leur vie, qui apparaît comme un lieu où se tissent de fortes relations d'amitié. Les bénévoles insistent également sur l'aspect concret de leurs actions, agir dans l'urgence c'est apporter une réponse qui sera visible rapidement et cela est important. Enfin, l'engagement c'est aussi être prêt à donner beaucoup de son temps libre.



## *L'engagement comme composante d'un soi collectif*

Face à la détresse éprouvée devant la souffrance de l'autre, les bénévoles peuvent poser des actes dont le but n'est pas une réponse immédiate et rationnelle pour sauver le monde. Ensemble ils composent des possibles (Benasayag, Del Rey, 2011). Ils soulagent les personnes qu'ils rencontrent et ils ressentent un sentiment fort de « capacité de » situé dans un temps long. Cette capacité développée au sein de l'association devient une part d'eux-mêmes. C'est ce qu'explique Mylène. Lorsqu'elle s'est engagée, au départ, elle voulait surtout « ne pas être seule ». Elle cherchait à se faire un petit réseau en rencontrant des personnes qui pouvaient potentiellement avoir les mêmes centres d'intérêt qu'elle. Aujourd'hui, Mylène a de nombreuses responsabilités dans la structure et explique :

« C'est une grosse part de ma vie parce que j'y passe du temps, mais j'y passe du temps parce que ça correspond à une partie de ma vie, finalement c'est un cercle vicieux ou vertueux ! ». (Mylène, 35 ans salariée, bénévole active en responsabilité)

Dans son engagement Mylène dit s'être épanouie et avoir découvert des capacités en elle qu'elle ne pensait pas avoir. Pour elle, son engagement a une dimension *transcendante*<sup>9</sup>. S'engager devient alors un moyen d'être, de se réaliser. Un discours que je vais retrouver chez Lorine qui a un tout autre vécu. Elle est arrivée à la Croix-Rouge par accident, elle s'est retrouvée dans la rue. Âgée de 60ans, elle revit une situation survenue quarante ans plus tôt. Elle pense qu'elle n'aurait pas eu la force de s'en sortir une nouvelle fois sans la Croix-Rouge. Alors qu'elle venait demander de l'aide avec difficulté et peur, on lui a proposé de s'engager. Aujourd'hui, elle aide les autres, elle trouve sa place et elle témoigne de ce double mouvement :

« J'ai une responsabilité et entre guillemets c'est grâce à la Croix-Rouge que je suis là ! » (Lorine, 62 ans retraitée, bénévole active en responsabilité)

Lorine a trouvé au sein de la Croix-Rouge la possibilité d'agir auprès des personnes pour lesquelles tout s'effondre. Elle sait ce que c'est pour l'avoir vécu. Pour elle chaque petit geste compte. Elle se souvient de l'importance qu'a eu dans son histoire une couverture qui lui a été donnée « ça me protégeait du froid, il faisait très froid ! ». Alors elle ne minimise pas le pouvoir de la vestiboutique dont elle est responsable : « J'ai sorti quelqu'un de la rue juste avec des vêtements », confie-t-elle. Dans son récit, je comprends que ce ne sont pas uniquement les vêtements qui apportent de l'aide, mais l'attention que Lorine a eue vis-à-vis d'elle, le regard humain qui reconnaît l'autre et lui permet d'être. Si cet échange est essentiel, c'est parcequ'elle est au sein de la Croix-Rouge qu'elle parvient à le donner. Comme Mylène, ce que la structure permet de faire la transcende. Elle est portée par une équipe qui croit en elle. Lorine réalise des actions dont elle serait incapable seule. L'engagement n'est pas une histoire solitaire, il se situe dans une histoire commune qui précède ceux qui s'engagent et à laquelle ils vont participer en s'engageant. Comme l'explique Benasayag et Del Rey, lorsqu'ils définissent l'engagement existentiel :

---

<sup>9</sup> Ce terme a été utilisé par Mylène.

« Les dimensions existentielles profondes ne sont pas réductibles à l'identité individuelle, mais sont au contraire les conditions mêmes de la possibilité d'avoir une identité. » (Benasayag, Del Rey, 2011, p102.)

Ce qui transcende, c'est cette appartenance à un projet commun, qu'il n'est plus utile de rappeler, car il est en chaque bénévole au fur et à mesure qu'il agit. Le projet devient dans l'action une part de la vie, une part de soi. L'engagement est donc en perpétuel devenir puisqu'il est composé par l'ensemble des actes des bénévoles profondément enracinés dans leur histoire, mais aussi dans l'histoire d'une structure, ici la Croix-Rouge. L'identité Croix-Rouge est dès lors la composition d'une multitude d'identités qui ont en commun la capacité, le désir ou la nécessité d'agir, parfois même de résister.

### *L'engagement pour faire face*

Au cours des entretiens, les bénévoles ont partagé une certaine satisfaction à pouvoir agir et constater par des retours directs que ce qu'ils font est utile. Toutefois, certains mots employés par les bénévoles permettent de considérer la question sous un autre angle. Ainsi, Amine (bénévole de 31 ans) m'explique qu'il voit qu'il fait « la différence » dans l'action sociale. Stéphane (bénévole de 51 ans) me raconte comment il est interpellé par une personne bénéficiaire de la Croix-Rouge alors qu'il est en train de faire des courses, car il représente aux yeux des personnes bénéficiaires celui qui sera capable de solutionner un problème. Boris m'explique qu'il sait trouver les bons mots lors d'une maraude pour obtenir des hébergements. Au-delà d'un constat visible immédiatement, c'est davantage sur leur propre capacité de répondre à l'urgence qu'ils s'autoévaluent. Les bénévoles sont très critiques d'eux-mêmes, beaucoup mentionnent qu'ils « essaient d'aider ». La force de la Croix-Rouge vis-à-vis de ses bénévoles est d'avoir su développer pour eux de quoi les « satisfaire », quand parfois l'objectif peut être insatisfaisant. En prenant des responsabilités et à travers de multiples formations, les bénévoles évoluent, même si face à eux la situation socio-économique reste inchangée voire se détériore. Dans ses travaux sur les pompiers, Romain Pudal (2016) s'interroge sur les effets à long terme de ce mécanisme qui cache d'une part un travail gratuit et d'autre part le désengagement de l'État d'un service public qui fonctionne grâce au bénévolat. La professionnalisation et le professionnalisme avec lesquels agissent les bénévoles rendent compte d'un système de protection sociale en crise. En effet, lorsque Boris parvient à trouver des mots pour permettre à certaines personnes d'obtenir un hébergement, au-delà de son savoir-faire, il montre que les professionnels du 115 n'ont pas pu ou su évaluer la situation d'urgence et donner la réponse adéquate. Il montre l'inégalité quant à la mise à l'abri des plus vulnérables quand ceux qui n'ont pas croisé sa route auront peut-être passé la nuit dehors. C'est dans cette forte conscientisation de sauver des vies que les bénévoles interagissent avec les professionnels et font face à l'urgence sociale. Ils deviennent indispensables. Pris dans ce constat, ils se situent sans cesse dans l'urgence pour combler un travail qui sans eux ne sera pas fait, car personne n'est supposé le faire. La temporalité dans laquelle ils agissent est celle de l'action et laisse peu de place à une pensée réflexive. Face à quelqu'un qui se noie, les bénévoles ne vont pas s'interroger sur la solidité de la bouée, mais lanceront la bouée sans parfois savoir si cette bouée va suffire.

## *L'engagement c'est du temps*

Temps de formation, temps d'action et régularité. Le temps est un élément déterminant dans l'engagement. Les bénévoles avec lesquels je me suis entretenue font état de deux choses : la première est que le temps qu'ils avaient imaginé donner à la structure a « explosé » : quelques heures par semaines deviennent quelques heures par jour, qui, en cas de responsabilité, deviennent l'équivalent d'un plein temps. La seconde, l'augmentation de ce temps est liée à la gestion d'urgences. Yvette explique avoir joué de malchance, car il y a eu une équipe à remonter, un déménagement, des travaux, quand elle pensait s'investir pour moins d'un mi-temps, elle reconnaît exercer pas loin d'un temps plein certaines semaines. Pour Ilda, c'est son binôme qui est tombé malade et son rôle de suppléante est donc rapidement devenu un rôle de responsable. Elle avait donné son accord pour s'investir deux années, mais il est possible qu'elle aille au-delà, car il n'y a personne pour prendre la responsabilité de certaines actions dans son équipe. Enfin, Mathieu s'est présenté aux fonctions de président pour assurer la continuité du précédent titulaire, il était le seul candidat, selon lui, parce que beaucoup ne souhaitent pas endosser les responsabilités et consacrer le temps que nécessite un tel engagement.

Dans les expériences qui me sont relatées, l'imprévu est la règle, il y a toujours une bonne raison de devoir s'investir davantage, la maladie d'un collègue, des travaux, un conflit interne, etc. C'est un choix dans un non-choix. Si la première étape, s'engager, demande de la réflexion, il semble par la suite que la prise de responsabilité se combine avec un engagement temporel bien supérieur qui va de soi. Micheline explique que « c'est un job gratuit duquel on ne peut pas s'absenter, il faut se faire remplacer en cas de vacances, il y a des contraintes ». Aline à son tour témoigne qu'elle reste souvent davantage parce que certains bénévoles ne viennent pas. Ces remplacements de dernière minute montrent l'importance du temps dans l'engagement et de son attribution. Le temps est une chose qui appartient aux bénévoles, ils le vendent lorsqu'ils travaillent et le donnent en répondant présents à la Croix-Rouge. Le temps fait la différence entre les bénévoles, d'autant que c'est dans le temps consacré que les bénévoles vont acquérir des compétences, des savoir-faire et des savoir-être qui sont constitutifs de cette identité commune. Toutefois, le manque de temps est lié à un contexte socio-économique dans lequel l'action bénévole est devenue une partie de la réponse et non un appui à la réponse. Loin d'être un support, les bénévoles prennent en charge l'action sociale comme les postes de secours.

Pris dans ces urgences, les bénévoles ignorent bien souvent le caractère héroïque de leurs actes, face au départ de certains d'entre eux, ils manquent de temps pour en analyser les causes. Comme dans leur action, ils se retrouvent dans une situation d'urgence à devoir faire face aux conséquences en recrutant sans cesse de nouvelles personnes pour être certains que ceux qui viennent chercher à manger auront à manger, que ceux qui ont besoin d'apprendre à lire recevront des cours, etc.

## II - Donner de l'aide ne suffit pas, *des héros fatigués*<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Je fais ici référence au titre de l'ouvrage de Romain Puda, *Retour de flammes, les pompiers, des héros fatigués?*, 2016, Editions la Découverte.

L'utilitarisme se comprend dans l'importance donnée à la quête du bonheur individuel, prévoyant que l'accès à ce dernier engendrera le bonheur collectif. Pour John Stuart Mill,

« Les actions sont bonnes ou sont mauvaises dans la mesure où elles tendent à accroître le bonheur, ou à produire le contraire du bonheur. » John Stuart Mill, L'utilitarisme, p. 21.

C'est au sein de cette perspective utilitariste que se niche le point de friction qui pousse au désengagement. Les nombreux ouvrages et articles produits par la revue du M.A.U.S.S. (Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales) documentent largement les théories et concepts de philosophie politique<sup>11</sup> en montrant que la poursuite d'un bonheur individuel ne peut pas répondre à un objectif de justice sociale, car résister peut nécessiter d'accepter de souffrir et d'observer ses souffrances pour ce qu'elles enseignent. Situé dans cette perspective, ce travail contribue à ce débat en montrant qu'il y a dans l'agir des bénévoles des clefs de compréhension d'un phénomène complexe : donner de son temps, non pas par plaisir, mais par devoir et en demeurer insatisfait tout en ayant eu du plaisir dans l'action. Plusieurs bénévoles investis ou qui ont été investis tant dans la Croix-Rouge française que dans d'autres structures de lutte contre la pauvreté, m'ont confié leur mal-être de voir année après année les mêmes personnes venir le jeudi ici et le vendredi là et formuler les mêmes demandes. Dès lors, ils se sont interrogés sur leur engagement. À quoi et à qui leur temps profite-t-il si ce n'est pas aux personnes vers lesquelles ils agissent ? S'ils affirment être nourris des interactions qui ont lieu dans différentes actions, leur insatisfaction demeure. Le bien-être éprouvé par le fait d'avoir accompli une bonne action a cessé de leur suffire. Souvent, une prise de recul les conduit à se requestionner et plus largement à questionner le système auquel ils prenaient part de manière plus ou moins directe.

### *Quand l'engagement ne rend plus heureux*

Il y a dans les témoignages des personnes qui se sont engagées à la Croix-Rouge française une véritable force. Elles témoignent de leur certitude de participer à quelque chose d'utile pour le bien-être collectif et elles illustrent leur propos avec des exemples de réussites. Des personnes s'en sont sorties grâce à leurs actions. Les bénévoles font de leur mieux malgré les contraintes évoquées en introduction : des moyens limités et une hausse des demandes. Aussi dans un tel contexte réussir à aider vraiment une personne à s'en sortir est considéré comme un véritable exploit. Toutefois, comment s'en satisfaire ?

Pendant plusieurs années David et Clémence, un couple, se sont engagés au départ uniquement à la Croix-Rouge puis, parce qu'ils souhaitent faire davantage de maraudes, également aux Restos du Cœur. Ainsi, vêtus d'une veste à l'emblème de la Croix-Rouge le samedi et d'un gilet jaune le mardi, ils ont arpenté les rues de leur département plusieurs nuits par semaine pendant plusieurs années. Clémence s'est impliquée à plusieurs reprises au-delà des distributions alimentaires des Restos du Cœur et des maraudes sociales de la Croix-

---

<sup>11</sup> Je me réfère ici principalement aux travaux de Philippe Chanial, *Justice, don et association, La délicate essence de la démocratie*, 2001, La découverte/ MAUSS. *La Société vue du don, manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée*, Sous la direction de Philippe Chanial ? 2008, éditions la Découverte, bibliothèque du MAUSS

Rouge afin de permettre à certaines familles d'obtenir un hébergement d'urgence. Elle illustre son propos à travers le cas d'une famille dont le père lui avait dit combien il était urgent qu'ils soient logés pour qu'il puisse aller chercher un travail, pour l'heure il ne pouvait pas se résigner à laisser sa femme seule dans la rue avec leurs enfants pour aller travailler. Or, installé dans une chambre d'hôtel social, Monsieur passe sa journée devant la télévision. Alors qu'elle m'explique les interrogations qu'une telle situation a suscité en elle, son mari complète : « L'état doit jouer son rôle ce n'est pas normal [...] Il faut trouver une solution ». Pour lui, il y a un véritable manque de coordination, il a le sentiment que le travail bénévole, au lieu de servir à améliorer la situation, remplit un panier percé dont on ne veut pas colmater les brèches. Il pense indispensable de répondre aux besoins repérés. Son expérience de bénévole de plusieurs années dans plusieurs structures lui permet d'avoir une vue globale sur ce que font les bénévoles et les effets réels de ces actions. Pour lui, le système empêche les personnes de s'en sortir « On se lasse, on se dit ça ne va pas, aider les gens c'est bien, mais 3, 4, 5 ans, ça sert à quoi ? ». David pense que si cet homme reste dans sa chambre ce n'est pas parce qu'il est fainéant, mais parce que sa recherche d'emploi est impossible. Soit parce que sa situation administrative ne le lui permet pas, soit parce que personne ne souhaite l'embaucher. Ainsi, il sait qu'il pourrait dans quelques mois lors d'une maraude retrouver la même famille dans la même situation de rue avec la même demande. C'est pourquoi lui et Clémence ont pris la décision de quitter l'association avec l'envie de s'engager dans une structure qui assure un suivi des personnes. Pour eux, l'urgence dans laquelle ils sont intervenus ne devrait pas être une fatalité « Aider vraiment les gens à s'en sortir comme il faut ce n'est pas que donner de l'aide ! » explique Clémence. Au fil du temps, David et Clémence ont eu l'impression que leurs aides faisaient le contraire de ce qu'ils souhaitaient.

Cette critique existe dans le récit de Lionel (ancien bénévole), ou encore de Boris (bénévole actif). Ils partagent le constat que ce qu'ils font est insuffisant. Pour Lionel, cette critique s'est manifestée par un « passage d'un secourisme individuel au secourisme de la planète ». Boris, toujours actif dans la structure, pense à changer de niveau, c'est-à-dire, s'engager en politique.

« En étant un bébé on meurt dans la rue quoi ! Je ne sais même pas si c'est une forme d'infanticide social ou de... on sait même plus vraiment où on est ! Je ne suis pas désabusé, mais je me dis que la solution est sans doute à un niveau supérieur plus politique et que ça ne m'empêchera pas de continuer à faire des maraudes et tout ça, mais je pense que si je veux, ou je voulais, si j'envisage d'avoir un engagement vraiment utile, je pense que c'est à un autre niveau qu'il faut l'avoir ! » (Boris, travailleur indépendant et bénévole à la CRF depuis 10 ans)

Ces bénévoles portent en commun l'idée selon laquelle il y a un coupable aux situations qu'ils ont rencontrées. Ils pensent que des réponses politiques et techniques existent pour sortir de la gestion de l'urgence. Les mots qu'ils emploient pour décrire leurs émotions montrent que leur engagement n'a pas participé à leur bonheur, il leur a ouvert les yeux sur d'autres questionnements et les met en tension avec ce qu'ils jugent être une réponse insuffisante. Ils souffrent, mais aucun d'eux ne baisse les bras, ces quatre personnes vont poursuivre différemment la cause qui leur tient à cœur non pas pour eux, mais pour les autres. Face à ce qui apparaît comme une désillusion, Clothilde, rentrée à la Croix-Rouge dans les années 70, répond que certains bénévoles s'engagent en pensant qu'ils vont changer le monde, mais que distribuer des pâtes ne change pas le monde. Les attentes que porte cette

bénévole vis-à-vis de la Croix-Rouge sont différentes. Elle souhaite agir dans un espace structuré, elle apprécie la vie sociale qui permet les liens avec les autres bénévoles. Formée au secourisme, elle considère les émotions comme quelque chose qui empêche d'avoir les bons réflexes, elle m'explique ne pas trop aimer regarder en arrière et se caractérise comme une personne qui va de l'avant pour faire face. La question inhérente est de savoir si l'on peut agir dans l'action sociale avec les mêmes codes et outils que dans le secourisme ?

### *Une limite structurelle, les guerres de chapelle*

Face à la désillusion, une autre cause a été évoquée par plusieurs bénévoles pour expliquer soit leur désengagement, soit ce qui pourrait le motiver. Il s'agit des tensions internes liées au mode de gouvernance. Dans l'organigramme des groupes, il y a des responsables, des présidentes et des présidents, des directrices et des directeurs et puis des petites mains. Des personnes dont l'engagement se limite à faire ce qu'il faut faire pendant quelques heures. Ce qu'il faut faire a été décidé par une hiérarchie et les bénévoles sont, pour leur très grande majorité, très disciplinés. Certains viennent d'arriver et ne se sentent pas légitimes à formuler des critiques, d'autres viennent de manière ponctuelle et saluent le courage et la rigueur de ceux qui font tourner la machine. Le principal problème lié à ce fonctionnement est que ce ne sont pas les personnes les plus compétentes pour une responsabilité ou un mandat qui les prennent, mais les personnes disponibles. Aussi arrive-t-il que certaines personnes occupent des postes pour la satisfaction personnelle qu'il procure, elles se servent alors de leur mission pour autre chose que pour défendre une cause commune. Leur engagement participe à leur propre bonheur sans poursuivre -vraiment- un idéal de justice sociale. Plusieurs bénévoles m'ont confié redouter « l'égo » qui est dans leurs mots à l'origine de guerres de chapelles entre Unités Locales, Antennes et structures départementales et au sein même des UL. La prise de responsabilités, les élections internes pour devenir président s'inscrivent dans des trajectoires personnelles qui ne sont plus au service d'une cause commune, mais visent une satisfaction personnelle. Maxime s'amuse à raconter : « Je me suis présenté et évidemment j'ai été élu comme il n'y avait personne d'autre ». Clothilde n'hésite pas à nommer ce qui lui semble être un véritable frein à l'engagement des jeunes qui, au final, se désengagent, car ils ne trouvent pas leur place :

« Il y a des présidents qui s'accrochent à leur siège, qui ne veulent pas en partir qui bloquent tout ! Des gens qui sont des petits tyrans : « Je sais tout, je connais tout, les autres sont des imbéciles ! ». Bon voilà, ce sont des présidents et des directeurs essentiellement. [...] La CR c'est pas ça ! C'est essayer que chacun s'épanouisse ! [...] Oui, il y a une question de prestige ! Moi, je leur dis toujours quand il y en a qui me gavent avec ça, je leur dis, écoutez-moi bien : « Les mecs en général en France, ils connaissent le nom du président de la République... normalement, au mieux le président de leur club de foot, et après les autres présidents ils existent pas ! ». (Clothilde, bénévole retraitée engagée avec des responsabilités depuis 50 ans à la Croix-Rouge)

Clothilde désacralise le rôle de président en le resituant dans le contexte réel, les gens peuvent s'intéresser aux présidents de club de foot, mais pas à ceux des organisations qui vont sauver des vies. Elle mentionne ainsi que la reconnaissance de l'extérieur n'est pas ce qu'il faut rechercher dans l'engagement à la Croix-Rouge, car elle n'existe pas. Ceux qui sont

sur ce chemin font alors fausse route. Pour elle la poursuite de l'intérêt personnel nuit à l'épanouissement de l'ensemble des bénévoles.

Aux problèmes d'égos surdimensionnés, s'ajoute l'égo de personnes vexées ou blessées. En effet, rien ne protège un bénévole de la parole d'un autre bénévole. Le désaccord d'un nouveau bénévole a pu déclencher audit, suspension à titre conservatoire de bénévoles, démissions, départs en cascade. Dans cet exemple l'insatisfaction d'une seule personne a été exposée par elle-même au national qui, dans le souci d'écouter chaque bénévole, a pris ses dispositions pour lui apporter une réponse. Les entretiens menés rendent compte d'un profond manque de communication, mais surtout de la violence ressentie par ceux qui, après avoir donné plusieurs années de leur vie, ne bénéficient pas de la confiance du national. « On n'a pas rien fait pendant toutes ces années » expliquent Germain fortement impacté de ne pas avoir l'occasion de s'expliquer et de ne pas être reconnu pour tout ce qu'il a fait gratuitement. Car, lors de ce conflit la question du temps donné est évoquée de manière détournée, « Même dans le travail on ne traite pas les gens comme ça ! » poursuit-il. Qu'est-ce qui permet de tels incidents ? Les enjeux de pouvoir, inhérent à n'importe quel groupe, apparaissent comme un tabou à la Croix-Rouge puisque parmi les principes fédérateurs est inscrit : « **Volontariat** : Il est un Mouvement de secours volontaire et désintéressé »<sup>12</sup>. Il semble alors possible de pouvoir décider sans en avertir le premier concerné que son poste de directeur ne va plus exister et que ce qu'il faisait et bien il ne le fera plus. « On t'annonce que t'es plus directeur sans raison valable », confie Stéphane. Pour lui, ce qui a motivé cette décision se sont les élections, en fonction des personnes qui seront élues, il quittera la structure.

Germain et Stéphane ont développé de nombreuses actions à la Croix-Rouge pendant de nombreuses années. Les difficultés qu'ils ont eues à dépasser pour permettre le développement de la structure ne font pas d'eux des personnes intéressées, mais des personnes concernées. Ils se sont attachés à la structure et ont agi avec la conviction d'être utiles. Pourtant, c'est un sentiment d'amertume qui accompagne la fin de leur engagement avec l'impression d'avoir été utilisés. Du jour au lendemain ils ont été écartés du collectif, une part de leur vie, de leur identité a ainsi été reprise sans un merci. Pour pouvoir agir à nouveau ils pensent devoir changer la structure ou changer de structure, car cette dernière les a empêchés d'être utiles aux autres par des choix de fonctionnement qui favorisent ceux qui pensent être les plus utiles des hommes.

## Conclusion

Didier Fassin (2010) considère que l'urgence à laquelle les humanitaires répondent aujourd'hui en France est une construction, un glissement sémantique qui a vu les situations de détresse devenir des urgences. L'observation qu'il fait de la restructuration des dispositifs de politiques publiques interroge sur le rôle des associations qui interviennent dans des missions déléguées par l'État. Les personnes dans la détresse qui deviennent des urgences ne vont dès lors plus relever des dispositifs de droits communs, elles en sont structurellement écartées. Le désengagement des bénévoles survient quand ils se heurtent au mur de devoir se satisfaire de n'aider qu'une personne quand ils ont la conviction qu'il est possible de faire davantage. C'est principalement à cet égard qu'ils regrettent de voir un temps précieux

---

<sup>12</sup> <https://www.croix-rouge.fr/La-Croix-Rouge/Un-mouvement-international/7-principes-fondateurs>

accaparé par des guerres de chapelle. Accéder à ses droits, parvenir à obtenir à temps les aides sociales lorsqu'une personne tombe dans la détresse relève d'un parcours du combattant. C'est dans l'inconfort de ce nouveau champ de bataille que les bénévoles s'engagent pour être utiles aux autres à leur côté dans un idéal de justice sociale. « Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent », disait Henry Dunant fondateur de la Croix-Rouge. Cette folie est présente dans l'agir de nombreux bénévoles et constitutive d'un engagement réactif aux transformations de la société et soucieuse de proposer une implication citoyenne, voir politique.

## Bibliographie

---

- BENASAYAG, Miguel, DEL REY, Angélique. *De l'engagement dans une époque obscure*. Neuvy-en-Champagne : Le passager clandestin, 2011. 183p.
- CHANIAL, Philippe. *Justice, don et association, La délicate essence de la démocratie*. Paris : La découverte, 2001. 380p.
- CHANIAL, Philippe. *La Société vue du don, manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée*. Sous la direction de Philippe Chaniel, Paris : éditions la Découverte, bibliothèque du MAUSS, 2008. 570p.
- FASSIN, Didier. (2010). *La raison humanitaire, une histoire morale du présent*. Paris : Le Seuil, 2010. 495p.
- HAVARD Duclos, Bénédicte, NICOURD, Sandrine. *Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle*. De Boeck Supérieur, Pensée plurielle, 2005/1 n°9 (pages 61 à 73).
- MÜLLER, Birgit. *Agir sur son temps. Une Anthropologie de l'action engagée et du Eigensinn*. Habilitation à diriger des recherches, Paris : EHESS, 2014.
- PUDAL, Romain. *Retour de flammes, les pompiers, des héros fatigués ?*. Paris : La Découverte, 2016. 180p.
- SIMONET, Maud. *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*. Paris : Editions Textuel, 2018. 152p.
- STUART MILL, John. *L'utilitarisme*, (1863). Paris : Edition Flammarion : 2018. 172p.